

SAISON 17.18
ESCAPADE

PIAZZOLLA / BEETHOVEN : UNE RENCONTRE AU SOMMET !

ENRIQUE MAZZOLA
o_rchestre
national d'île de france

L'ORCHESTRE & VOUS

RETROUVEZ-NOUS SUR ORCHESTRE-ILE.COM

Suivez-nous !

SUR PLACE, AVANT LE CONCERT : FOURSQUARE.COM/ONDIF

APRÈS LE CONCERT, LAISSEZ VOTRE AVIS :

FACEBOOK.COM/ORCHESTRE-ILE

TWITTER.COM/ONDIF

PINTEREST.COM/ONDIF

INSTAGRAM.COM/ONDIF

NOUVEAU : TÉLÉCHARGEZ CE PROGRAMME SUR WWW.ORCHESTRE-ILE.COM

MARMITONDIF
LA NOUVELLE WEB SÉRIE
DE L'ORCHESTRE
POUR EXCITER OREILLES
ET PAPILLES !
SUR ORCHESTRE-ILE.COM

ESCAPADE

DIRECTION **CHRISTIAN ARMING**
BANDONÉON **PER ARNE GLORVIGEN**
VIOLON SUPERSOLISTE ALEXIS CARDENAS

WOLFGANG AMADEUS MOZART
Ouverture des noces de Figaro

ASTOR PIAZZOLLA
Aconcagua

ENTRACTE

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Symphonie n°7 en la majeur

Plaisir (78)
Vendredi 9 février
Théâtre Espace Coluche

Villeparisis (77)
Dimanche 11 février
Centre culturel Jacques Prévert

Paris (75)
Mardi 13 février
Salle Gaveau

Saint-Cloud (92)
Jeudi 15 février
Les 3 Pierrots

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Ouverture des Noces de Figaro

DATE DE COMPOSITION 1786

DATE DE CRÉATION LE 1^{ER} MAI 1786, À VIENNE (BURGTHEATER)

DISTRIBUTION 33 CORDES, 2 FLÛTES, 2 HAUTBOIS, 2 CLARINETTES,
2 BASSONS, 2 CORS, 2 TROMPETTES, TIMBALES

DURÉE 4 MINUTES

Écrite en 1778, lue à la Comédie-Française en 1781, donnée en privé en 1783 et créée en public après plusieurs années de censure en 1784 (Théâtre de l'Odéon), *La Folle journée*, ou *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais fut un triomphe en même temps que l'occasion de vives polémiques tant les propos politiques avant-coureurs de la Révolution française y étaient virulents à l'encontre de l'aristocratie : dénonciation des privilèges archaïques de la noblesse et satire de la société inégalitaire ainsi que de la justice vénale de l'Ancien Régime. L'idée de composer un opéra à partir de la comédie en cinq actes de Beaumarchais vient de Mozart : il la soumet au dramaturge Lorenzo da Ponte, alors le plus grand poète à la cour de l'empereur d'Autriche Joseph II. Celui-ci avait interdit la représentation de la pièce de Beaumarchais au théâtre de Vienne en février 1785, mais sous la forme d'un opéra, avec l'expurgation des passages qui prêtaient à controverse politique, le livret en langue italienne de Lorenzo da Ponte passa la censure. Après le succès remporté par *Les Noces de Figaro* en 1786, Mozart et Da Ponte collaborèrent encore ensemble pour *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790).

« *La musique de Mozart contient les manifestations les plus directes du sentiment humain, le langage le plus expressif et la révélation la plus profonde de nos plus intimes expériences.* »

Franz Liszt

RÉCEPTION

« La première réflexion qui se présente sur *Les Noces de Figaro*, c'est que Mozart, dominé par sa sensibilité, a changé en véritables passions les goûts assez légers qui, dans Beaumarchais, amusent ses aimables personnages (le comte et la comtesse Almaviva, Suzanne et Figaro, Chérubin...). Dans ce sens, on peut dire que Mozart a défiguré la pièce autant que possible. Je ne sais trop si la musique peut peindre la galanterie et la légèreté françaises pendant quatre actes, et dans tous les personnages : cela me semble difficile ; il lui faut des passions décidées, du bonheur ou du malheur. Une répartition fine ne fait rien ressentir à l'âme, ne donne rien à sa méditation. Mozart a finalement changé entièrement le tableau de Beaumarchais : l'esprit ne reste plus que dans les situations ; tous les caractères ont tourné au tendre et au passionné. L'opéra de Mozart est un mélange sublime d'esprit et de mélancolie, tel qu'il ne s'en trouve pas un second exemple. La peinture des sentiments tristes et tendres peut quelquefois tomber dans l'ennuyeux : ici l'esprit piquant du comique français, qui brille dans toutes les situations, repousse bien loin le seul défaut du genre. Comme chef-d'œuvre de pure tendresse et de mélancolie, absolument exempt de tout mélange importun de majesté et de tragique, rien au monde ne peut être comparé aux *Noces de Figaro*. »

Stendhal, *Lettre sur Mozart* (Monticello, 29 août 1814).

MIROIR

« *Suzanne* : Dis ta bonne vérité.

Figaro : Ma vérité la plus vraie ?

Suzanne : Fi donc, vilain ! En a-t-on plusieurs ?

Figaro : Oh ! Que oui ! Depuis qu'on a remarqué qu'avec le temps vieilles folies deviennent sagesse, et qu'anciens petits mensonges assez mal plantés ont produit de grosses, grosses vérités, on en a de mille espèces. Et celles qu'on sait, sans oser les divulguer : car toute vérité n'est pas bonne à dire ; et celles qu'on vante, sans y ajouter foi : car toute vérité n'est pas bonne à croire ; et les serments passionnés, les menaces des mères, les protestations des buveurs, les promesses des gens en place, le dernier mot de nos marchands : cela ne finit pas. Il n'y a que mon amour pour toi, ma Suzon, qui soit une vérité de bon aloi. »

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro ou la Folle journée*, extrait de l'acte IV, scène 1 (1778)

● EN 1786...

* La chanteuse d'opéra française, Elisabeth Thible (née Elisabeth Estrieux) est la première femme à effectuer un vol à bord d'une montgolfière (à Lyon) ; elle est l'une des premières femmes aéronautes de l'histoire, ce qui lui a valu d'être baptisée par ses contemporains : « la nymphe aérostatique ».

* L'ingénieur et chimiste français Philippe Lebon invente l'éclairage à l'hydrogène ; une première application pour l'éclairage au gaz de la ville de Paris aura lieu après avoir obtenu en 1799 un brevet pour sa thermolampe qui va révolutionner l'éclairage urbain.

* Fondation de la Stoughton Musical Society dans le Massachusetts, l'organisation musicale la plus ancienne des Etats-Unis : il s'agit d'abord d'une société chantante bientôt augmentée d'instrumentistes, sous la direction d'Elijah Dunbar.

ASTOR PIAZZOLLA (1921 - 1992)

Aconcagua

1. Allegro moderato
2. Moderato
3. Presto

DATE DE COMPOSITION 1979

DATE DE CRÉATION LE 15 DÉCEMBRE 1979, À BUENOS AIRES (AUDITORIO DE BELGRANO), PAR ASTOR PIAZZOLLA AU BANDONÉON

DISTRIBUTION 31 CORDES, TIMBALES, PERCUSSIONS, HARPE, PIANO

DURÉE 21 MINUTES

C'est pour un orchestre à cordes auquel s'adjoignent les couleurs de la percussion, du piano et de la harpe, que le compositeur argentin Astor Piazzolla conçoit son *Concerto pour bandonéon*. Les trois mouvements de la partition sont basés sur la *milonga*, cette musique d'essence mélodique et improvisée si caractéristique de l'Argentine. Toutes les caractéristiques du tango argentin son ici en présence : l'alternance mélancolique entre le majeur et le mineur, l'extrême, les articulations disjointes, les lignes solistes expressives, le rubato... Avec ses rythmes très marqués, influencés par Bartok et Stravinski, le premier mouvement

porte également l'héritage du style d'Alberto Ginastera, qui fut le professeur de Piazzolla. Un an après la création de son concerto, Piazzolla le joue au cours de deux concerts télévisés donnés dans un immense stade de Buenos Aires. La partition l'accompagne désormais lors de ses nombreuses tournées aux Etats-Unis, en Europe et à Porto-Rico.

Il l'enregistre à plusieurs reprises, notamment en 1987, sous la direction de Lalo Schifrin, un autre musicien argentin : il s'agit là pour Piazzolla de l'un des enregistrements les plus importants de sa carrière. Après sa mort, son agent et éditeur Aldo Pagani décide de donner à la partition le titre poétique de *Aconcagua* ; il s'agit du nom du plus haut sommet d'Argentine et des Andes. Aldo Pagani considérait en effet ce concerto comme le point culminant de l'œuvre créatrice de Piazzolla.

« C'était très dangereux de révolutionner le tango en y ajoutant des éléments empruntés au jazz et à la musique classique, et en le faisant passer des cabarets aux salles de concert. On m'a pris pour un martien ! C'était une sorte de guerre, ma famille a été menacée, j'ai été attaqué dans la rue et, un jour, on m'a pointé un revolver sur la tête. Si l'on veut faire changer les choses, il faut absolument avoir quelques notions de karaté ou autres pour se défendre ! »

Astor Piazzolla

MIROIR

« Les trois grands reproches dont on accable aujourd'hui le tango tant à la mode à Paris, ont pour causes son origine étrangère, son origine populaire, et son caractère inconvenant. Inutile de répondre à ce dernier grief, vraiment trop injuste, le caractère inconvenant d'une danse n'étant jamais attribuable qu'aux danseurs. J'ai eu la joie de voir des tangos dansés par des princesses, et qui étaient des modèles de distinction élégante ; et j'ai vu d'autre part, jadis, l'insipide polka et l'honnête quadrille des Lanciers dansés de façon, comme disait un de nos illustres prédécesseurs, à faire rougir des singes. Quant à l'origine étrangère du tango, il est bizarre qu'on incrimine dans ce Paris si hospitalier où tour à tour ont fleuri la contredanse anglaise, la valse allemande, la mazurka polonaise, la polake hongroise, la scottish lithuanienne, la redowa tchèque et le boston américain. Reste l'origine populaire ! Et ici les détracteurs du tango ont beau jeu semble-t-il, et ne se privent pas d'en abuser, se voilant pudiquement la face à l'idée que, pour lui, ce galeux populaire n'est pas assez dire et doit se prononcer péjorativement "populacière". Pensez donc ! Une danse qui a eu pour berceaux les bouges les plus immondes de l'Amérique ! Une danse

de bouviers, de palefreniers, de gauchos, de demi-sauvages, de nègres !
Fi ! L'horreur ! Ah ! Soupirent ces farouches moralistes, que l'on nous
rende les jolies et fines danses de nos ancêtres, les danses où
s'épanouissaient exquisement la délicatesse et la grâce de l'aristocratie
française ! »

Jean Richepin, *A propos du Tango*, discours prononcé à l'Académie
française, le 25 octobre 1913

« Entre ma libération du *service* militaire à Versailles et ma première
rencontre avec la chanteuse Barbara, neuf mois se sont écoulés.
J'avais loué une chambre de bonne au 64 boulevard Diderot, et avais
installé mon "désœuvrement actif" au rez-de-chaussée de chez
les Cavagnolo, la grande maison d'accordéons dont le siège parisien
se situait dans la boutique du faubourg Saint-Martin. Je vivais de peu,
de quelques cachets par-ci, par-là, de l'air du temps, de la musique
des autres, de rencontres, aussi. C'est ainsi qu'un jour un homme de type
sud-américain, en manteau croisé gris avec une écharpe du même tabac,
a poussé la porte de la boutique Cavagnolo alors que je montais
et descendais mes gammes le plus vite possible. Il m'a salué, puis s'est
installé. Il se comportait comme si les lieux lui étaient familiers. Je lui ai
sourri puis, d'un signe de la main, il m'a demandé de continuer à jouer.
J'ai alors repris mes gammes, les yeux mi-clos, me concentrant sur mon
travail et improvisant de temps en temps pour me sortir des exercices
programmés. Au bout de deux heures, je me suis redressé en faisant jouer
mes doigts pour les délasser. L'homme était toujours là, assis à me
regarder, ou plutôt à m'écouter. J'étais sidéré. Il s'est levé, est venu vers
moi et m'a dit : – C'est très bien ce que vous faites. Il faut continuer.
– Ah oui ? Merci ! – Je me présente. Je m'appelle Astor Piazzolla. J'ai failli
tomber à la renverse. Astor Piazzolla en personne m'avait écouté pendant
une heure ! N'importe quel débutant aurait donné un an de salaire pour
une telle audition ! Je commençais à croire en ma bonne étoile.
J'imaginai déjà qu'il allait me proposer de partir avec lui en Amérique
du Sud ou quelque chose de ce genre, mais je déchantai vite : le roi
du bandonéon avait tout simplement rendez-vous avec la patronne,
Madame Cavagnolo, et cette dernière était très en retard... »
Roland Romanelli, *Vingt ans avec Barbara*, Archipel, 2010

● EN 1979...

* *Le Tambour* de Volker Schlöndorff et *Apocalypse Now* de Francis Ford
Coppola remportent la Palme d'or au Festival de Cannes, tandis que
sortent dans les salles de cinéma : *Manhattan* (Woody Allen),
Le Roi et l'Oiseau (Paul Grimault et Jacques Prévert), *Superman* (avec
Christopher Reeve), *Alien* (Ridley Scott) et *Star Trek* (Robert Wise).

* La première conférence mondiale sur le climat se tient à Genève en
Suisse.

* Le disque compact à laser est créé par la société Philips et la maison
Sony sort son premier Walkman.

LUDWIG VAN BEETHOVEN (1770-1827)

Symphonie n°7 en la majeur

1. Poco sostenuto. Vivace
2. Allegretto
3. Presto. Assai meno presto
4. Allegro con brio

DATE DE COMPOSITION 1811-1812

DATE DE CRÉATION LE 8 DÉCEMBRE 1813, À VIENNE (GRANDE SALLE
DE L'UNIVERSITÉ), SOUS LA DIRECTION DE LUDWIG VAN
BEETHOVEN

DISTRIBUTION 33 CORDES, 2 FLÛTES, 2 HAUTBOIS, 2 CLARINETTES,
2 BASSONS, 2 CORNS, 2 TROMPETTES, TIMBALES

DURÉE 38 MINUTES

La *Septième symphonie* de Beethoven obtint un tel succès à Vienne lors
de sa création (le deuxième mouvement fut même bissé) que l'éditeur
viennois Steiner accepta de publier en même temps que la grande
partition d'orchestre (1816), plusieurs arrangements de l'œuvre
pour piano, pour quatuor à cordes et même pour neuf instruments
d'harmonie, toutes supervisées par le compositeur. Beethoven apparaît
avec cette nouvelle œuvre comme « le plus grand compositeur de musique
instrumentale » de l'époque (*Wiener allgemeine Musik Zeitung*, décembre
1813) ; pour le critique de l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* (1814),
il s'agissait-là de sa symphonie « la plus riche en mélodie » et « la plus facile

à comprendre » ; partout il est mentionné que le deuxième mouvement devait être rejoué à chaque exécution « pour le plus grand plaisir des connaisseurs et des non-connaisseurs ». Dans la correspondance de Beethoven, on trouve une lettre de l'hiver 1814-1815 adressée à un ami (non identifié) dans laquelle le compositeur considère sa Symphonie en la majeur comme « l'une de ses œuvres les plus heureuses des productions de ses faibles forces ».

« *Il ne m'est pas possible de dire aux gens : "Parlez plus fort, criez, je suis sourd !" Ah ! Comment avouer la faiblesse du seul sens qui devrait être chez moi plus parfait que chez les autres...* »

Ludwig van Beethoven, octobre 1802

« *Ah ! Vous doutez de l'âme ? Eh bien : écoutez Beethoven. Cette musique est le rayonnement d'un sourd. Est-ce le corps qui l'a faite ? Cet être qui ne perçoit pas la parole engendre le chant.* »

Victor Hugo

RÉCEPTION

« *La Septième symphonie en la majeur* de Beethoven est célèbre par son *Allegretto*. Ce n'est pas que les trois autres parties soient moins dignes d'admiration ; loin de là. Mais le public ne jugeant d'ordinaire que par l'effet produit et ne mesurant cet effet que sur le bruit des applaudissements, il s'ensuit que le morceau le plus applaudi passe toujours pour le plus beau (bien qu'il y ait des beautés d'un prix infini qui ne sont pas de nature à exciter de bruyants suffrages). Ensuite, pour rehausser davantage l'objet de cette prédilection, on lui sacrifie tout le reste. Tel est, en France du moins, l'usage invariable. C'est pourquoi, en parlant de Beethoven, on dit *L'Orage de la Symphonie pastorale*, le *Finale de la Cinquième Symphonie*, l'*Allegretto* de la *Symphonie en la majeur...* »
Hector Berlioz, « Les symphonies de Beethoven », dans la *Revue et gazette musicale de Paris*, janvier-février 1838

« Superbe. *La Symphonie en la majeur* de Beethoven. Premier morceau entraînant : la force cadencée, caractère d'une joie agreste et communicative, caprices délicieux assombris par intervalles d'une légère teinte de mélancolie. Mouvement lent : le miracle de la musique moderne, où l'art le dispute au génie, la science à l'inspiration, versant à flots les plus irrésistibles effets de la mélodie, de l'harmonie, de l'instrumentation et du rythme. Cet *Allegretto* commence par

un profond soupir qu'exhalent les instruments à vent ; alors la sublime plainte s'élève en accents d'une souffrance immense et sans bornes, comme celle du prophète des lamentations. Ecartant un instant le voile sombre qui couvre sa pensée, le poète noue apparaît jetant sur le passé ce regard doux et triste de la *patience souriant à la douleur*. Puis Beethoven redevient Jérémie, rentre dans sa vallée de larmes et, après l'avoir parcourue, laisse échapper de nouveau en la quittant, cet ineffable soupir que l'aspect du tissu de douleurs qu'il allait dérouler lui avait arraché en commençant. L'effet de cette miraculeuse élégie sur le public est presque incroyable. Après trois salves foudroyantes d'applaudissements, la fatigue a ramené un instant de silence, mais l'enthousiasme bouillonnait trop fortement, il a fait une nouvelle explosion de cris, de trépignements, d'interjections passionnées, et toute la salle se levant a redemandé à l'orchestre une seconde preuve de l'existence de cette merveille. C'est le seul mouvement lent qu'on ait jamais fait recommencer ! Le *Scherzo* et le *Finale* sont conçus sur le même plan poétique que le premier morceau ; c'est de la joie, du calme et des peines, tissés avec un art infini, présentés sous leurs plus beaux aspects, par la plus vaste et la plus luisante intelligence, humanisé par le cœur le plus passionné. »
Hector Berlioz, « *La Septième symphonie en la majeur* de Beethoven », dans *Le Rénovateur*, 1834

● EN 1813...

- * A Paris, le facteur de piano Henri Pape commence à fabriquer des pianos en utilisant des cordes filées de cuivre. C'est lui qui est également à l'origine de la garniture des marteaux avec du feutre (1826).
- * A l'âge de quatorze ans, Honoré de Balzac est atteint d'une sorte d'encéphalite (une espèce de coma) attribuée à un excès de lecture (une « congestion d'idées ») : ses parents le retirent du collège des oratoriens de Vendôme (Loir-et-Cher) dans lequel il venait de passer six années sans jamais être rentré chez lui.
- * Lord Byron publie *Le Giaour* et *La Fiancée d'Abydos* ; Jane Austen publie *Orgueil et préjugés* ; Percy Bysshe Shelley publie *La Reine Mab* et Madame de Staël publie *De l'Allemagne*.

CHRISTIAN ARMING DIRECTION

Christian Arming est le directeur musical de l'Orchestre philharmonique Royal de Liège depuis 2011. En 2017, il a également été nommé principal chef invité de l'Orchestre symphonique d'Hiroshima après avoir occupé le poste de directeur musical du New Japan Philharmonic à Tokyo.

Né à Vienne, Christian Arming y étudie la direction auprès de Leopold Hager à l'Académie de Musique et des Arts du spectacle. Seiji Ozawa le présente à Boston et Tokyo. À 24 ans, il est nommé chef principal de la Philharmonie Janáček à Ostrava, puis directeur musical de l'Orchestre symphonique de Lucerne en 2002.

En 2003, Christian Arming dirige le concert d'ouverture du Festival de Printemps de Prague et sa carrière se développe alors très rapidement. Il a depuis dirigé le DSO à Berlin, l'Orchestre de la Radio de Francfort, le Staatskapelle de Weimar, le Mozarteum de Salzburg, l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre de la Radio de Pologne, l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre symphonique de Prague, l'Orchestre Verdi de Milan, la RAI de Turin, l'Academia Nazionale di Santa Cecilia, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, la Philharmonie de Taiwan, le NHK à Tokyo, l'Orchestre symphonique de Shanghai...

En Amérique du Nord, Christian Arming a dirigé l'Orchestre symphonique de Boston, et les orchestres symphoniques de

Cincinnati, Houston, New Jersey, Vancouver, Utah. Il fait ses débuts cette saison à la tête des orchestres symphoniques de Saint-Louis et Atlanta. Il est invité chaque année aux festivals d'Aspen et Round Top.

Cette saison, il est réinvité par l'Orchestre de la Radio de Pologne, l'Orchestre de la Radio Tchèque (l'oratorio *Les Chemises de noces* de Dvorak) au Festival de Prague, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo (musique de Charles Ives), et la Philharmonie Janáček dans le cadre du Festival Janáček à Ostrava.

Côté opéra, Christian Arming a dirigé l'ouverture du Festival de Salzbourg en 1997, puis *Le Tour d'Erou* de Britten à Cincinnati, *Le Chevalier à la Rose* à Trieste, *La Bohème* et *Salomé* à Lucerne, *Elektra* à Vérone, *Le Prince Igor* à Strasbourg, *Le Nain* de Zemlinsky, *Le Prince Igor* à Hambourg, *La Flûte enchantée* à Turin, *Le Vaisseau Fantôme*, *Don Giovanni*, *Jenufa*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Rusalka* à Francfort, *Pelléas et Mélisande*, *Leonore*, *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc, *Gianni Schicchi*, *Salomé*, *Une tragédie florentine* de Zemlinsky, *Lohengrin* et *La Chauve-Souris* à Tokyo.

Christian Arming a enregistré des œuvres de Janáček et Schubert, Brahms, Mahler, Franck (*Diapason d'Or*) et Wagner.

PER ARNE GLORVIGEN BANDONÉON

Per Arne Glorvigen est l'un des principaux bandonéonistes d'aujourd'hui. Il a grandi dans les montagnes de Dovre en Norvège et c'est seulement à vingt-cinq ans que Per Arne découvre le bandonéon, lorsque, ses études à l'Académie de musique d'Oslo terminées, il s'installe à Paris et y rencontre le maître argentin du bandonéon, Juan José Mosalini.

Après deux ans d'études avec Mosalini et plusieurs séjours à Buenos-Aires, Per Arne Glorvigen commence une carrière de bandonéoniste professionnel. Ses rencontres avec d'autres légendes de l'instrument, Astor Piazzolla, Horacio Ferrer, Horacio Salgán et Osvaldo Pugliese, furent déterminantes.

Au-delà du tango, Per Arne Glorvigen a élargi le répertoire du bandonéon en jouant de tout, du baroque au klezmer en passant par la pop et surtout par la musique contemporaine. Les jeunes compositeurs Willem Jeths (Pays-Bas) et Bernd Franke (Allemagne) ont tous deux dédié des concertos à Per Arne Glorvigen.

Avec le Quatuor Alban Berg, il a créé une nouvelle œuvre du compositeur autrichien Kurt Schwertsik, *Adieu, Satie*, CD paru chez EMI Classics en 2004. Per Arne Glorvigen a aussi travaillé avec Mauricio Kagel et Jörg Widman.

En, 2006, 2007 et 2015, le Komische Oper de Berlin lui confie la direction

musicale de l'opéra-tango d'Astor Piazzolla, *Maria de Buenos Aires*.

Parmi les partenaires de Per Arne Glorvigen, comptent la chanteuse argentine Julia Zenko, Tango for 3, le violoncelliste Nicolas Altstaedt, le guitariste classique Göran Söllscher, l'Apollon Musagete Quartett, le Delian Quartet et le Quatuor à cordes de Leipzig. Il a joué en soliste avec le BBC Symphony Orchestra, l'Orchestre Giuseppe Verdi de Milan, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, l'Orchestre national de Russie, l'Orchestre symphonique de Göteborg et les solistes de l'Orchestre de Paris. Avec le violoniste Gidon Kremer, il a enregistré quatre CDs et donné près de cent concerts à travers le monde.

Aujourd'hui, Per Arne Glorvigen se produit surtout avec son trio, le Per Arne Glorvigen Trio, aux côtés de Daniela Braun, violon, et Arnulf Ballhorn, contrebasse. Avec son frère, le chanteur Bjørn Sigurd, il partage la direction artistique du Festival Dobvrefjul dans leur village natal de Dovre en Norvège.

Per Arne Glorvigen vit à Paris où il étudie également la composition auprès d'Eric Tanguy. Il joue ses compositions très régulièrement à travers l'Europe.

Per Arne Glorvigen a enregistré chez Auvidis, Nonesuch, Teldec, Deutsche Grammophon, Sony Classical, EMI Classics et Simax.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE

La musique symphonique partout et pour tous en Île-de-France, telle est la mission de l'Orchestre national d'Île-de-France !

Ses 95 musiciens permanents donnent chaque saison une centaine de concerts et offrent ainsi aux Franciliens la richesse d'un répertoire couvrant quatre siècles de musique.

L'Orchestre se démarque par sa volonté et son engagement de partager sa passion du patrimoine symphonique et de le placer à la portée de tous.

Reconnu comme l'un des vingt orchestres au monde les plus impliqués dans l'action culturelle, il imagine et élabore des actions éducatives créatives qui placent l'enfant au cœur du projet pédagogique, notamment à travers de nombreux concerts participatifs et spectacles musicaux pour toute la famille.

Enrique Mazzola en est le directeur musical et le chef principal depuis 2012. Impliqué et dynamique, il apporte de nouvelles ambitions artistiques à la formation et développe des collaborations régulières avec de nombreux artistes venus d'horizons divers : le pianiste Cédric Tiberghien, le baryton Markus Werba, le DJ Jeff Mills, les cantaoras Rocio Marquez et Esperanza Fernández, le joueur de oud Marcel Khalifé et de sarod Amjad Ali Khan, la chanteuse Jane Birkin...

Premier ensemble français à proposer un dispositif pour l'enregistrement de musiques de film, en appui à la

politique de soutien au cinéma menée par la région Île-de-France, l'orchestre sera équipé, dès 2018, d'un nouveau studio doté d'une technologie innovante et attractive.

Il mène une politique dynamique en matière d'audiovisuel. Une série d'enregistrement paraît chez NoMadMusic : *Bel canto amore mio* (2016) et un album consacré à Manuel De Falla (2017). En 2018, un troisième enregistrement comprenant *La Bien-Aimée* de Darius Milhaud et *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinski verra le jour. La création de contes musicaux à destination du jeune public est au cœur du projet de la formation, certains ont fait l'objet d'un enregistrement chez Gallimard Jeunesse. Ainsi, *La première fois que je suis née* et *Émile en musique*, tous deux édités en livre-CD, ont été salués par l'Académie Charles Cros. L'Orchestre national d'Île-de-France est fréquemment l'invité de prestigieux festivals en France et à l'étranger.

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France est financé par le Conseil régional d'Île-de-France et le ministère de la Culture et de la Communication.

L'Orchestre de Picardie, l'Orchestre national d'Île-de-France et l'Orchestre national de Lille ont nommé pour cette saison un jeune chef assistant commun, Léo Margue, et lui proposent une expérience professionnelle riche de la diversité de leurs trois formations.

L'ORCHESTRE

DIRECTEUR MUSICAL

Enrique Mazzola

PREMIERS VIOLONS SUPERSOLISTES

Ann-Estelle Médouze

CO-SOLISTE

Alexis Cardenas

VIOLONS SOLOS

Stefan Rodescu

Bernard Le Monnier

VIOLONS

Flore Nicquevert, chef d'attaque, Domitille Gilon, chef d'attaque, co-soliste
Maryse Thiery, 2^e solo
Yoko Lévy-Kobayashi, 2^e solo
Virginie Dupont, 2^e solo
Grzegorz Szydło, 2^e solo
Jérôme Arger-Lefèvre
Marie-Claude Cachot
Marie Clouet
Émilien Derouineau
Isabelle Durin
Bernadette Jarry-Guillamot
Marie-Anne Pichard-Le Bars
Mathieu Lecce
Laëtitia Martin
Delphine Masmondet
Diana Mykhalevych
Julie Oddou
Laurent-Benoît Ostyn
Anne Porquet
Marie-Laure Rodescu
Pierre-Emmanuel Sombret
Justine Zieziulewicz

ALTOS

Renaud Stahl, 1^{er} solo
Benachir Boukhatem, co-soliste
David Vainsot, 2^e solo
Sonia Badets
Raphaëlle Bellanger
Claire Chipot
Frédéric Gondot
Muriel Jollis-Dimitriou
Guillaume Leroy
Lilla Michel-Peron
François Riou

VIOLONCELLES

Frédéric Dupuis, 1^{er} solo
Anne-Marie Rochard, co-soliste
Bertrand Braillard, 2^e solo
Jean-Marie Gabard, 2^e solo
Natacha Colmez-Collard
Renaud Déjardin
Camilo Peralta
Raphaël Unger
Bernard Vandenbroucq

CONTREBASSES

Philippe Bonnefond, 1^{er} solo
Didier Goury, co-soliste
Pierre Maindive, 2^e solo
Jean-Philippe Vo Dinh, 2^e solo
Florian Godard
Pierre Herbaut
Pauline Lazayres
Robert Pelatan

FLÛTES

Hélène Giraud, 1^{er} solo
Sabine Raynaud, co-soliste
Justine Caillé

PICCOLO

Nathalie Rozat

HAUTBOIS

Jean-Michel Penot, 1^{er} solo
Jean-Philippe Thiébaud, co-soliste
Hélène Gueuret

COR ANGLAIS

Marianne Legendre

CLARINETTES

Jean-Claude Falietti, 1^{er} solo
Myriam Carrier, co-soliste

CLARINETTE BASSE

Benjamin Duthoit

PETITE CLARINETTE

Vincent Michel

BASSONS

Frédéric Bouteille, 1^{er} solo
Henri Lescourret, co-soliste
Gwendal Villeloup

CONTREBASSON

Cyril Exposito

CORS

Robin Paillette, 1^{er} solo
Tristan Aragau, co-soliste
Annouk Eudeline
Marianne Tilquin
Jean-Pierre Saint-Dizier

TROMPETTES

Yohan Chetail, 1^{er} solo
Nadine Schneider, co-soliste
Daniel Ignacio Diez Ruiz
Pierre Greffin

TROMBONES

Patrick Hanss, 1^{er} solo
Laurent Madeuf, 1^{er} solo
Sylvain Delvaux
Matthieu Dubray

CONTRETUBA / TUBA-BASSE

André Gilbert

TIMBALES

Florian Cauquil

PERCUSSIONS

Georgi Varbanov, 1^{er} solo
Pascal Chapelon
Didier Keck

HARPE

Florence Dumont

BUREAU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE

Florence Portelli

SECRÉTAIRE

Frank Ceconni

TRÉSORIER

Hervé Burckel de Tell

L'ÉQUIPE

DIRECTION

Fabienne Voisin
directrice générale
Alexis Labat
administrateur
Sophie Decroix
assistante de direction

PROGRAMMATION

Anne-Marie Clec'h
conseillère artistique

PRODUCTION

Production des concerts
Alice Nissim
responsable de la production
Xavier Bastin
chargé de production

Diffusion des concerts

Adeline Grenet
responsable de la diffusion

Action culturelle

Vanessa Gasztowtt
*responsable de l'action culturelle
et programmation jeune public*

Violaine Daly-de Souqual
*adjoindte à la responsable
de l'action culturelle*

Jeanne Ribeau
chargée de l'action culturelle
Pauline Petit
chargée de mission lycée

Bibliothèque

David Stieltjes
bibliothécaire

RÉGIE

Stéphane Darmon
*délégué général
du personnel artistique*

François Vega
directeur technique
Bernard Chapelle
régisseur général
Didier Theeten
régisseur adjoint
Jérémy Petit / Jean Tabourel
régisseurs

MÉCÉNAT

Sibylle Mazot
responsable du mécénat

COMMUNICATION ET RELATIONS PUBLIQUES

Emmanuelle Dupin
*responsable
de la communication*
Mélanie Chardayre
*chargée des éditions
et responsable internet*
Audrey Chauvelot
Jean-Baptiste Ringwald
*chargés des relations publiques
et des partenariats*
Consuelo Senis
Noémie Meynial
*assistantes de communication
et de relations publiques*

COMPTABILITÉ

Isabelle Rouillon
responsable-comptable
Christelle Villain
assistante-comptable

CONTACT PRESSE

Ludmilla Sztabowicz
ludmilla.sztabowicz@wanadoo.fr

*Musique
nouvelle
en liberté*

MUSIQUES NOUVELLES LIBERTÉ LES COMPOSITEURS D'AUJOURD'HUI SONT LES CLASSIQUES DE DEMAIN

Près de 1 000 concerts
en France et à l'étranger
reçoivent chaque
année ce soutien,
contribuant au
financement des
partitions, des répétitions
et au paiement des droits
d'auteurs.

Ce concert reçoit l'aide de
Musique Nouvelle en Liberté,
dont le rôle est de soutenir
les formations musicales et
les festivals qui mélangent dans
leurs programmes des œuvres
contemporaines à celles du
grand répertoire.

Parce que sa mission est
d'élargir l'audience de la
musique contemporaine, sans
aucune directive esthétique,
Musique Nouvelle en Liberté
organise également le Grand
Prix Lycéen des Compositeurs.

Rejoignez-nous sur musiquenouvelleenliberte.org et sur [f /MusiqueNouvelleenLiberte](https://www.facebook.com/MusiqueNouvelleenLiberte)



NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

L'ÎLE INDIGO
EN FAMILLE
À PARTIR DE 8 ANS

Direction
Christophe Mangou
Récitante Julie Martigny
Musique Julien le Hérisier
Livret Julie Martigny

Sam. 17 février à 11 h
Grande salle Pierre Boulez –
Philharmonie de Paris

Et les 11 et 15 février à
Antony et Villeparisis

LA TEMPÊTE
DVORÁK
LISZT
MENDELSSOHN
TCHAIKOVSKI

Direction Ainars Rubikis
Piano Alexandre Kantorow

Ven. 9 mars à 20 h 30
Grande salle Pierre Boulez –
Philharmonie de Paris

Et aussi du 10 au 18 mars
à Meaux, Aulnay-sous-Bois,
Massy et Vitry-sur-Seine

LE CARNAVAL
DES ANIMAUX
EN FAMILLE
À PARTIR DE 5 ANS

Solistes de l'Orchestre
national d'Île-de-France
Pianos Ismael Margain,
Guillaume Vincent
Comédiens
Cécile Groussard,
Nicolas Gaudart
Proposition scénique
Édouard Signolet

Sam 17 mars à 11h
Cité de la musique –
Philharmonie de Paris

ACCOMPAGNEZ L'ORCHESTRE...

ADHÉREZ À COSI, LE CERCLE DES AMIS, MÉCÈNES,
DE L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
Être membre de *Così*, c'est vivre l'Orchestre de l'intérieur
et soutenir nos actions à vocation culturelle et sociale.
Bénéficiez de contreparties attrayantes en assistant aux concerts
et en découvrant les coulisses de l'Orchestre : accès à des répétitions,
conférences autour des œuvres, rencontres avec les artistes...
Pour en savoir plus, contactez Sibylle Mazot
au 01 41 79 39 38
www.orchestre-ile.com rubrique mécénat.

ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
19, RUE DES ÉCOLES 94140 ALFORTVILLE
RÉS 01 43 68 76 00
JEANBAPTISTE.RINGWALD@ORCHESTRE-ILE.COM



Télérama

Programmes et informations donnés sous réserve de
modifications. Toute prise de vue et tout enregistrement sont
strictement interdits pendant le concert.

BelleVille, 2018 / Licence d'entrepreneur de spectacles n°2-1043164 du 2 mars 2011 / APE 90.0.Z